

même où la relique fut mise en contact avec le siège de la douleur, il ressentit comme une commotion électrique qui parcourut instantanément tout son corps, et le malade s'écria : Je suis guéri. Tel qu'il se trouvait, en simple robe-de-chambre et nu-pieds ; il courut à la chapelle et y remercia Dieu avec une grande effusion de larmes. Le père Recteur et le père Rodolphe accoururent aussitôt, se prosternèrent à ses côtés, au pied de l'autel : les médecins eux-mêmes se joignirent à eux, fondant en larmes. Le docteur Lonhamps déclara qu'il ne lui fallait pas d'autre preuve de l'authenticité du miracle que l'aspect du jeune malade. M. Duerré manqua sortir de son caractère ordinaire de modération et de douceur lorsqu'un des assistants, agité de ce spectacle, lui eut demandé ce qu'il en pensait ; et le docteur Lager proclama à haute voix son bonheur d'être né dans une religion où Dieu se plaît à manifester par de pareils signes sa toute-puissance et sa bonté.

A dix heures, Clifford prit ses bottes et se chaussa pour la première fois depuis deux mois. Les pensionnaires, qui, à la même heure, rentrent des classes, furent conduits à la chapelle, où bientôt, à leur grande surprise, paraît leur camarade chéri. Qui pourrait redire l'émotion, les embrassements, les larmes qui firent le charme de ces solennels instans ? Le lendemain, une grand'messe d'actions de grâces fut célébrée à l'église de St-Michel, et tous les élèves du pensionnat y communièrent avec leur heureux condisciple. Depuis ce tems il fréquente les classes et participe à tous les jeux qui remplissent les heures de récréation.

### NOUVELLES RELIGIEUSES.

CANADA.

Nous nous empressons de faire droit à la réclamation suivante qui nous concerne particulièrement et pour laquelle nous sommes peiné que l'on ait interpellé la *Minerve* qui ne faisait que reproduire notre article.

*M. l'Editeur de la Minerve.*—C'est avec surprise que j'ai vu sur votre numéro du 27 juillet dernier, dans une note éditoriale que vous étiez informé que les trois cloches du village d'Industrie, avaient été données par l'honorable Barthémiemy Joliette, seigneur du lieu, et fondateur de la superbe et magnifique église de ce village. Certainement, M. l'Editeur, qu'après les sacrifices énormes et sans nombre que ce monsieur a déjà fait pour cette église il serait plus que suffisant de faire penser que ce dernier acte serait encore un effet de sa grande et louable générosité. Mais permettez-moi, s'il vous plaît, de relever cette petite erreur, en vous donnant les noms des véritables donateurs des susdites cloches. Ce sont monsieur B. Gaspard Delanaudière, donateur de la première, madame P. G. Lodel, de la seconde, et enfin de mademoiselle Almézime Delanaudière (sœur du premier), donatrice de la troisième.

Ainsi, monsieur l'Editeur, en voulant bien insérer dans votre prochaine feuille ces petites informations vous rendez à qui de droit

ROME.

—La congrégation des rites a porté, le 12 juin, un décret pour supplicier le Souverain-Pontife de permettre l'introduction de la cause de 44 martyrs qui ont souffert la mort en Chine, au Tong-King et en Cochinchine, en 1798, en 1814 et les années suivantes ; et, le 22, Sa Sainteté a signé la commission qui permet l'introduction de cette cause. Ces 44 martyrs seront ajoutés aux 26 dont la cause fut introduite en 1840, en vertu d'un décret de la congrégation des rites, du 19 juin, et de la commission signée par le Pape quelques jours après.

Ceux des martyrs qui souffrirent en 1798 sont le P. Jean Dat, prêtre Tong-Kinois du vicariat oriental, et Emmanuel Trieu, prêtre cochinchinois martyrisés le premier le 28 octobre, et le second le 17 septembre. Mgr. Dufresne, évêque de Tabraca, vicaire apostolique de Sutchon, fut martyrisé le 14 septembre 1814 et plusieurs prêtres et chrétiens qui souffrirent les tourmens et la mort pour la foi en 1814, d'autres les années suivantes. Mais le plus grand nombre de ces 44 martyrs appartient à la dernière persécution du Tong-King et de la Cochinchine.

Bientôt, sans doute, la sollicitude de la congrégation des rites devra s'occuper de nouveaux martyrs. Il paraît, en effet, que la persécution, quelque temps interrompue au Tong-King, a recommencé plus violente que jamais. M. Masson, missionnaire apostolique, a écrit, le 22 juillet 1842, que Pierre Khanh, prêtre indigène, ayant refusé de fouler aux pieds la croix et d'apostasier, avait été décapité le 12 juillet, après avoir supporté avec une résignation rare les incommodités de la cage, des chaînes et des cepts auxquels il avait été soumis. L'édit de Thieu-Tri, qui a sanctionné la sentence de mort, est conçu en termes encore plus menaçans et plus injurieux pour les prêtres chrétiens que ceux de son prédécesseur Minh-Menh.

—Le 12 juin, a été publié à Rome le décret qui ordonne d'instruire la cause de la canonisation de M. Perboyre, prêtre de la mission de Saint-Lazare, martyrisé en Chine en l'année 1841.

ANGLETERRE.

—Des travaux apostoliques, de la congrégation du très saint Rédempteur fondée par saint Alphonse de Liguori, ont déjà produit d'heureux fruits dans les diverses parties du monde depuis quelques années. Plusieurs évêques de la Grande-Bretagne avaient fait des instances auprès des supérieurs pour avoir dans leurs diocèses respectifs des maisons de cette société naissante. Leur pieux désir s'est accompli dans le cours de ce mois : des missionnaires, appartenant à la congrégation de Belgique, sont arrivés le 11 juin à Londres. C'est la première fondation de ce genre en Angleterre : on avait annoncé à tort qu'une maison de rédemptoristes existait déjà dans ce pays.

—Trois prêtres, quatre sœurs et un frère de la congrégation de Notre-Dame de Sainte-Croix, du Mans, viennent de s'embarquer au Havre pour la mission de Notre-Dame-du-Des, dans le diocèse de Vincennes (Etats-Unis). Les trois ecclésiastiques sont MM. Cointet, Marivaux et Goncse.

—Le docteur Pusey, qui a donné son nom à une fraction, devenue si considérable, de l'Eglise anglicane est d'une famille fort ancienne, elle était établie dans le comté de Berk, lors de la conquête de Guillaume, et ses traditions remontent à une époque antérieure à celle-là.

Le savant professeur d'hébreu de l'Université d'Oxford est né en 1800. Il est le fils de l'honorable Philio Bouverie, qui ajouta à son nom celui de Pusey. Sa mère était la fille aînée de Robert, comte Harborough, et veuve du jurisconsulte sir T. Cave.

Le frère aîné du docteur Pusey est membre du parlement pour le comté de Berk. Il est peu de personnes en Angleterre capables de traiter avec plus de connaissances et de talent que lui toutes les questions agricoles.

C'est en 1818 que le docteur Pusey est entré à l'église du Christ (*Christ church*). Après avoir pris son premier grade *in litteris humanioribus*, en 1822, il fut élu *fellow* (membre) du collège d'Oriel. En 1828, il fut nommé professeur royal d'hébreu dans l'Université ; le canonicat qu'il occupe à l'église du Christ est attaché à cette première charge.

En 1824, le docteur Pusey remporta le *prix du chancelier*, pour la composition en prose latine.

Le docteur Pusey s'est marié en 1828 ; sa femme est morte en 1839, et lui a laissé une fille unique.

IRLANDE.

*O'Connell et l'Irlande.*— Sous ce titre, un journal de Belgique, qui s'appelle modestement les *Petits Affiches de Courtray*, publie des lettres où nous avons remarqué les passages suivans, qu'on lira avec plaisir :

« L'intérêt qui s'attache aujourd'hui à la personne d'O'Connell m'engage à vous communiquer quelques faits relatifs à cet homme extraordinaire, faits que j'ai recueillis pour la plupart de sa bouche, et qui se rapportent surtout à la situation actuelle de l'Irlande vis-à-vis de l'Angleterre.

« O'Connell est sans contredit un des plus grands hommes des temps modernes ; et quant à l'influence qu'il exerce par la parole sur sa nation, je ne crois pas que les temps anciens aient quelque chose à lui comparer. Ni Démosthène, Ni Cicéron, ces foudres d'éloquence, qui soulevaient ou abaissaient à volonté les flots de la multitude, ne présentent rien de semblable. On peut les préférer quant au talent de l'orateur classique, mais pour ce qui regarde l'effet prodigieux d'une éloquence populaire, O'Connell est bien supérieur ; il ébranle et entraîne autant de milliers d'hommes que ceux-là commandaient à de centaines.

« Il ne faut pas s'en étonner ; c'est le christianisme qui a fait O'Connell et entre lui et les orateurs anciens il y a toute la distance qui sépare l'intérêt divin et l'intérêt humain. Ce n'est pas seulement la cause d'un étroit patriotisme que défend O'Connell, mais c'est la cause de tous les peuples représentés par le peuple irlandais, c'est la cause sacrée de l'humanité, c'est la cause de la religion : c'est la réaction du catholicisme contre le protestantisme.

« Aussi voyez comme l'agitateur embrasse l'horizon immense qui se découvre à ses yeux, comme il comprend le mouvement qui emporte aujourd'hui les peuples. Loin de lui toute idée de privilège en faveur des 78 de la population irlandaise, il ne demande pour les catholiques que la liberté, comme il la demande aussi pour les protestans.

« Depuis trois siècles, le protestantisme avait promis la liberté, mais ce n'était là qu'un mot dans sa bouche, et qui se traduisait par oppression pour ceux qui n'avaient pas abandonné la foi de leurs pères.

« Les catholiques, après avoir été victimes de cette oppression pendant trop longtemps, ont compris enfin qu'il était temps de revendiquer leurs droits. Le XIXe siècle paraît être l'époque de cette grande révolution sociale qui doit établir la liberté non pour telle ou telle opinion, mais pour toutes les opinions.

« La Belgique a donné le signal de la réaction. La Prusse rhénane a aussi fait entendre le cri de la vraie liberté : mais l'Irlande paraît devoir bientôt donner au monde le plus bel exemple qu'on ait jamais vu, celui d'un peuple qui s'affranchit de la tyrannie sans vouloir rompre avec l'autorité.

« O'Connell comprend parfaitement que la question de la liberté religieuse et politique est celle de tous les peuples, et que les effets de l'agitation ne se borneront pas à l'Irlande, pas même à l'Angleterre, mais qu'ils se feront sentir jusque sur le continent.

« L'exemple donné par l'Irlande exercera son influence au-delà de l'Angleterre. La France même, qui applaudit à tout ce qui peut humilier sa rivale, s'en ressentira favorablement. Il est vrai que le grand agitateur est assez généralement mal apprécié en France, et parce que plus d'une fois il s'est élevé contre des opinions manifestées par des Français, on le croit hostile à cette nation. Mais il n'en est rien ; il a les vues bien trop larges pour se déclayer contre la partie saine, c'est-à-dire la majorité de la nation française. Il repousse les républicains français, parce qu'ils ne sont pas plus avancés en fait de liberté que les Grecs et les Romains, et qu'ils ne résistent que la conquête et la destruction de la religion. Parmi les journaux français celui qu'il préfère à tous les autres, c'est *l'Univers*, parce que, me dit-il toujours à la même époque, c'est un journal qui se met franchement au-dessus des partis et qui cherche le triomphe de la religion par le développement normal des institutions modernes. Du reste, quand même O'Connell serait